



Ice le cristal qui consume

l'ice est présent et consommé en Polynésie française depuis les années 1990 la consommation restée assez confidentielle pendant une dizaine d'années a augmenté dans les années 2000 pour exploser depuis les années 2010

les chiffres officiels du trafic d'ice en Polynésie française claquent

2017

près de 23 kgs d'ice saisis, dont une prise record de 21 kgs

452 affaires d'ice traitées

47 personnes mises en cause

45 d'entre elles écrouées

2018

653 affaires d'ice traitées

130 mises en examen

89 personnes jugées soit plus de la moitié des affaires de stupéfiants jugées

2019

14 kg d'ice saisis

114 personnes jugées soit une augmentation de 28%

environ 200 personnes détenues en lien avec l'ice

des filières d'approvisionnement de mieux en mieux organisées

deux laboratoires artisanaux démantelés à Tautira

des arrestations qui permettent de découvrir des armes

2020

3,3 kg d'ice saisis

cette baisse peut notamment s'expliquer par la fermeture des frontières liée à la crise sanitaire de la covid-19

intensification de la politique de saisies des avoirs criminels
démantèlement d'un laboratoire clandestin et de plusieurs réseaux
réponses pénales fortes : confiscation de tous les biens

on estime à 10 000 le nombre de consommateurs d'ice soit une personne sur vingt environ si on ne prend pas en compte les moins de 15 ans
une famille se composant en moyenne de 4 personnes on peut raisonnablement estimer à 40 000 au minimum le nombre de personnes dont la vie est impactée par l'ice

la tranche des moins de 20 ans consommant de l'ice a doublé entre 2018 et 2019. le Centre de consultation spécialisé en alcoologie et toxicomanie indique 4% de nouveaux patients pris en charge en 2019 contre 2% en 2018

dans ce même centre 9% des 1 536 patients sont suivis pour consommation d'ice. soit environ 138 pour 10 000 consommateurs estimés

un tiers des détenus de Nu'utania et Tatutu le sont pour trafic de stupéfiants
le taux de consommation pour 1 000 habitants est deux fois plus élevé que celui de France (6,38 contre 3,20 en 2019)

l'ice ne discrimine pas. sa consommation n'a pas d'âge de genre de couleur d'orientation sexuelle ou de milieu social et intéresse les gens qui ont beaucoup d'argent, ceux qui en ont moins, ceux qui travaillent et ceux qui sont sans emploi

les consommateurs qui ne peuvent pas financer leur addiction sont poussés vers la délinquance voire la prostitution et participent souvent au trafic pour financer leur consommation

le procureur Hervé Leroy précise « On commence à voir de l'armement associé au trafic d'ice à Tahiti. Aussi, des règlements de compte entre différents réseaux commencent à émerger en filigrane dans certaines affaires criminelles »

les dégâts de l'addiction à l'ice sont très bien documentés et depuis longtemps

sur le plan physique consommer de l'ice

- engendre de l'agitation et de l'anxiété
- réduit la fatigue et fait disparaître la sensation de faim : « un point d'ice soit un dixième de gramme, et tu tiens deux ou trois jours sans dormir ni manger » témoigne une toxicomane. certaines personnes sont si amaigries et affaiblies que leur organisme a de la difficulté à lutter contre les infections
- cause des signes de vieillissement prématuré
- engendre l'addiction : l'ice est trois fois et demie plus puissante que la cocaïne
- peut provoquer des convulsions ou altérer le rythme cardiaque

sur le plan psychologique consommer de l'ice

- libère plus de dopamine – le neurotransmetteur du plaisir – que n'importe quelle activité : six fois plus que le sexe et douze fois plus que les petits plaisirs du quotidien comme manger, faire du sport, écouter de la musique...

« c'est le plus beau sentiment que j'ai jamais ressenti dans ma vie. le plus dur c'est l'après » témoigne une toxicomane

l'après, c'est la descente aux enfers : psychose, hallucinations, agressivité, insomnie, paranoïa... à la fin de l'euphorie, les toxicomanes se retrouvent déprimés et surtout en manque

consommer de l'ice

- provoque une très grande agressivité voire de la violence
- engendre des difficultés à raisonner avoir un jugement rationnel et éprouver de l'empathie
- endommage les aires du cerveau qui contrôlent la pensée et le mouvement. ce qui peut causer des pertes de mémoire, de la difficulté à penser, de la dépression, des tremblements et des troubles de la coordination
- provoque des hallucinations visuelles et auditives et des fourmillements pouvant porter à croire qu'on a le corps rempli d'insectes grouillants

sur le plan social

- la consommation continue conduit les toxicomanes à se concentrer uniquement sur la recherche d'une nouvelle dose à tout prix
- ce qui aboutit souvent à délaisser leurs amis, leur famille et les activités qui leur procuraient du plaisir et à basculer dans la délinquance

le 31 janvier 2020 lors de la rentrée solennelle 2019-2020 du tribunal de Pape'ete le procureur de la république lance cet appel au Pays « confronté à un véritable enjeu sociétal, il faut mettre en œuvre un “plan Marshall” pour lutter contre le trafic d'ice et la toxicomanie” et “prendre en charge sur un plan social et médico-psychologique les consommateurs d'ice. »

le plan Marshall du pays, baptisé plan stratégique de lutte contre la consommation d'ice 2021-2022, se décline en 3 volets et se base sur une approche globale, pluridimensionnelle et complémentaire de la problématique : la répression, la prévention et la communication

en matière de répression

- créer une cellule de coordination du renseignement pour améliorer la connaissance des trafics ainsi que le pilotage stratégique à l'échelon territorial
- intensifier et rationaliser les activités opérationnelles en renforçant les contrôles dans le domaine maritime et aérien
- accroître la lutte contre l'économie souterraine en neutralisant les circuits de blanchiment du trafic de stupéfiants en renforçant la saisie des avoirs criminels
- renforcer les capacités des services et adapter les organisations en développant les capacités cynophiles de la douane, de la gendarmerie et de la police en matière de détection d'ice et de billets de banque
- développer les initiatives de coopération internationale avec les pays voisins qui partagent les mêmes problématiques
- renforcer les contrôles sur les aéroports secondaires
- renforcer la surveillance du secteur postal

mettre en place des opérations de dissuasion des clients à proximité des points de vente

renforcer la fermeté de la réponse pénale

en matière de prévention

- renforcer la prévention et la prise en charge sanitaire des consommateurs par une campagne de sensibilisation au danger de l'ice ainsi que la prévention en milieu scolaire et professionnel
- développer l'offre de prise en charge en ambulatoire
- envisager un centre post-cure porté par le ministère de la santé avec création de 8 lits d'hospitalisation

8 lits d'hospitalisation post-cure sans projet de cure pour les 10 000 consommateurs estimés

en matière de communication

- organiser la communication autour de la consommation et du trafic d'ice
- renforcer la diffusion d'informations et de messages en matière de trafic et de consommation d'ice informer le public des opérations de saisie des avoirs criminels

la priorité annoncée de ce plan stratégique est résolument la répression des trafiquants

ce plan ne se soucie aucunement des toxicomanes

pas plus qu'il ne se soucie des familles des toxicomanes comme celles des trafiquants, qui subissent une double peine

bien entendu, une répression sévère est indispensable mais imaginer qu'infliger des lourdes peines aux trafiquants peut faire cesser le trafic est comme croire que la peine de mort fait cesser les crimes

bien entendu, il est indispensable de confisquer les avoirs financés par l'argent du trafic mais imaginer que saisir les biens familiaux hérités ou honnêtement

acquis, jeter à la rue les familles déjà détruites plutôt que les aider à se reconstruire, compromettre une éventuelle réinsertion des trafiquants et des toxicomanes est comme croire qu'ajouter de la peine à la peine peut servir de leçon

rappelons que beaucoup de trafiquants sont des toxicomanes qui trafiquent pour se payer leur dose d'ice qui se négocie en moyenne à 100 000 F le gramme

qui risquent de rechuter s'ils n'arrivent pas à se libérer de leur dépendance

concentrer les discours officiels sur la lutte contre la consommation d'ice sans y faire une place à l'humain apparaît finalement au moins comme un manque d'envergure de la pensée au plus comme l'arbre qu'on met en lumière pour cacher la forêt

« mal nommer les choses, disait Camus, c'est ajouter au malheur du monde. Ne pas nommer les choses c'est nier notre humanité »

ne nommons pas mal les choses et osons les nommer

il ne s'agit pas de consommation d'ice

il s'agit de toxicomanie

il s'agit d'addiction à l'ice comme on peut être addict à d'autres drogues au sucre à l'alcool au tabac aux médicaments

toutes ces addictions qui infectent notre société et la déstructurent

les personnes addictes et l'addiction elle-même sont victimes de préjugés qui classent ceux qui en souffrent dans la catégorie des gens sans volonté et trop faibles pour résister à des tentations faciles

d'un point de vue scientifique et médical, les addictions sont des pathologies cérébrales chroniques récidivantes, définies par une dépendance à une substance ou une activité, une consommation compulsive, une perte de contrôle et un usage continu malgré des problèmes physiques et psychologiques causés ou exacerbés par la substance et la conscience de ses conséquences négatives

les addictions posent un problème de santé publique majeur, dont les impacts sont multiples, sanitaires, médicaux et sociaux

les familles vivant avec un toxicomane traversent un enfer que les mots sont impuissants à décrire : changement de personnalité vols menaces violences prostitution règlement de compte usage d'armes
pourtant aucune mention d'un éventuel centre décent de soins des addictions dans lequel seraient pris en charge par des personnels spécialisés en addictologie (médecins psychiatres psychologues infirmiers rééducateurs)
non seulement les malades des addictions de toutes sortes mais aussi les personnes directement impactées par les addictions et le trafic

sortir de l'addiction est un processus douloureux complexe qui nécessite une prise en charge souvent longue et semée de rechutes et un traitement global médicamenteux relationnel social et éducatif

il n'existe pas de « recette » magique

le succès dépend essentiellement de la motivation du patient à se sevrer puis de l'amélioration durable de ses conditions de vie et de son estime de soi : trouver un emploi, mener des activités, avoir des centres d'intérêt, trouver un rôle et une utilité dans la vie sociale

succès voué à un échec bien probable lorsque tous les avoirs familiaux sont saisis et que la seule offre du plan de lutte du pays se résume à 8 lits d'hospitalisation dans un futur incertain

en août 2019 le pays et l'université ont signé une convention de financement pour une étude de deux ans sur le phénomène de l'ice en Polynésie française avec l'objectif d'obtenir des informations les plus fiables possibles sur l'ampleur et les caractéristiques du trafic, de la consommation et de leurs conséquences économiques et sociales pour aider le gouvernement à affiner ses politiques de prévention

aucune évocation de soins et de prises en charge des toxicomanes et de leur famille

en attendant les toxicomanes et les addicts de toutes sortes continueront de se débrouiller

pour survivre

ou pas

aux terrifiantes addictions qui les ravagent

pour se reconstruire

ou pas

pour recomposer

ou pas

leur famille explosée

en attendant toutes ces pathologies cérébrales continueront de fragiliser la société au risque qu'elle implose